JEAN RICHEPIN 1849–1926

Larmes d’arsouille

Les voyous les plus noirs sont fous de la campagne.
L’hiver ils vivent dans Paris ainsi qu’au bagne,
captifs. La liberté pour eux, c’est le printemps.
Aussi, lorsque l’hiver les lâche, ils sont contents.
Pour recevoir Avril, plus d’un se débarbouille,
Et le nouveau soleil illumine l’arsouille.
Il va, droit devant lui, rêveur, sans savoir où,
Gambadant comme un chien et chantant comme un fou
Rien qu’à voir les talus, les fossés et les buttes.
C’est là que, tout gamin, il faisait des culbutes ;
C’est là, les soirs d’été, qu’il se gavait le flan ;
C’est là qu’il enleva son premier cerf-volant ;
C’est là qu’il vint un jour avec Jeanne, la sienne,
Du temps qu’elle portait un tablier d’indienne ;
C’est là qu’en rougissant ils s’assirent, très las,
Et que leur amour frais fleurit comme un lilas.
Or, l’on a beau, depuis, avoir oublié Jeanne,
Vivre comme un cochon, s’abrutir comme un âne,
Après tout on n’est pas un sans-cœur, n’est-ce pas ?
Et le méchant vaurien retrouve à chaque pas
Un nid de souvenirs qui chantent dans son âme.
Oh ! la bonne chanson, qui regrette et réclame !
Ainsi le rossignol n’a qu’à parler, sa voix
Fait taire autour de lui tous les oiseaux des bois ;
Ainsi le doux passé plein de mélancolie
Fait taire le présent de l’arsouille. Il oublie
La noire glu du vice où son cœur est collé,
Les réveils lourds des soirs où l’on a rigolé
Dans la crapule grasse et sale des barrières,
Pour aller s’échouer ivre-mort aux carrières,
Les jours entiers passés à ne rien faire, et ceux
Ensanglantés parmi des coups de poings poisseux,
Et les pierreuses dont on va piquer l’assiette

En trempant une soupe au fond de leur cuvette,
Et ce tas de marée immonde, vase à flot
Dans laquelle on s'endort comme un poisson dans l'eau.
Arrière, cet égout ! Loin d'ici, mauvais rêve !
Le pauvre diable vit cette minute brève
Où le bonheur passé qui vous remonte au cœur
Vous grise d'une amère et suave liqueur ;
Et sans honte de sa faiblesse, sans scrupule,
Sans penser qu'on pourrait le trouver ridicule,
Il pleure doucement, l'arsouille ; et dans ses yeux
Ces pleurs inattendus sont plus délicieux
Que si dans une fleur du soleil embrasée
Un oiseau déposait des gouttes de rosée.